

Prédication pour le 23 février 2025

Sexagésime

Actes 16. 9-15

A Philippes, la conversion de Lydie

11 Prenant la mer à Troas, nous avons mis le cap directement sur Samothrace ; puis, le lendemain, sur Néapolis 12 et de là nous sommes allés à Philippes, ville principale du district de Macédoine et colonie romaine. Nous avons passé quelque temps dans cette ville. 13 Le jour du sabbat, nous en avons franchi la porte, pour gagner, le long d'une rivière, un endroit où, pensions-nous, devait se trouver un lieu de prière ; une fois assis, nous avons parlé aux femmes qui s'y trouvaient réunies. 14 L'une d'elles, nommée Lydie, était une marchande de pourpre originaire de la ville de Thyatire qui adorait déjà Dieu. Elle était tout oreilles ; car le Seigneur avait ouvert son cœur pour la rendre attentive aux paroles de Paul. 15 Lorsqu'elle eut reçu le baptême, elle et sa maison, elle nous invita en ces termes : « Puisque vous estimez que je crois au Seigneur, venez loger chez moi. » Et elle nous a forcés d'accepter.

Christophe Colomb cherchait la route vers les Indes et ses ressources pour y développer le commerce et évangéliser ces terres. Pendant dix ans et au moins ses deux premiers voyages il pensera avoir atteint le Japon ou la Chine par l'Ouest, il avait en fait découvert les Caraïbes et un continent inconnu.

L'apôtre Paul cherchait les synagogues en Asie Mineure pour y témoigner de la foi en Jésus Christ, il a rencontré l'Europe et le monde non juif.

Connaissez-vous la différence entre le touriste et le voyageur ? Le touriste sait où il va, il a programmé son séjour, il ne se détournera pas de son plan initial.

Le voyageur quant à lui, s'il a une destination de départ, ne connaît pas le terme de son voyage.

Paul, comme Christophe Colomb étaient plus des voyageurs que des touristes.

Dans le journal Réforme de la première semaine de janvier était cité le théologien Fritz Lienhard qui formule la différence entre un mystère et une énigme : *"la différence entre un mystère et une énigme, c'est que lorsqu'on a résolu une énigme, elle cesse d'être énigmatique. En revanche, un mystère, plus on l'approfondit, plus il est mystérieux"*.

L'énigme résolue, on ne peut plus en faire grand-chose, alors que nous n'aurons jamais fini d'approfondir le mystère de la foi.

Dieu est-il pour nous une énigme ou un mystère ?

Le voyage de Paul qui le mènera à la ville de Philippes relève bien du mystère ou du voyage, plutôt que du tourisme et de l'énigme. En effet, les choses ne se passeront pas comme elles étaient prévues.

Saul, zélateur du judaïsme s'est senti appelé à devenir Paul, l'apôtre des "gentils", des non juifs. Dans la seconde partie de sa vie, il défendra tout ce à quoi il s'était opposé dans la première. Il ne pourrait être catégorisé parmi les imbéciles, dont les avis jamais ne divergeront.

Pour ce second voyage, qui est celui qui nous concerne aujourd'hui il était parti accompagné de Barnabas mais en route ils se disputeront sérieusement au point de se résoudre à faire voyage à part (Actes 15,39). L'unité idéale du début du livre des Actes était bien écornée (Actes 4, 32 : *"La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un coeur et qu'une âme"*).

Il voulait aller en Asie mais le Saint-Esprit l'en empêchera (16,6). Il se rabattra alors sur la Bithynie, mais "l'Esprit de Jésus ne le lui permettra pas".

Si nous regardons une carte de l'empire romain au Ier siècle de notre ère, nous comprenons qu'empêché dans la province d'Asie, empêché en Bithynie, au Nord, si Paul ne voulait pas revenir en arrière mais continuer d'avancer il ne lui restait qu'à traverser la mer Egée. Ce faisant il posera le premier pied chrétien sur le continent européen. Ce sera "un petit pas pour un homme mais un grand pas" pour le développement du christianisme qui, parti des marges de l'Empire s'approchait de son centre.

Le voici donc à Philippes, ville de Macédoine.

La ville portait le nom du père d'Alexandre le Grand, parti de l'ouest pour conquérir une grande partie de l'Asie trois siècles plus tôt. Paul fera le chemin inverse, parti de l'Est il va ouvrir un champ de conquête des cœurs et des esprits qui s'étendra sur toute l'Europe de l'Ouest.

Le jour du sabbat il se mit en quête d'une synagogue. Il ne trouvera qu'un simple lieu de prière, peut-être parce qu'il n'y avait pas les dix d'hommes requis pour constituer une communauté synagogale digne de ce nom.

Il rencontrera néanmoins un groupe de femmes, et c'est l'une d'elles, Lydie, d'origine non-juive mais sympathisante de la cause, qui sera touchée. Le texte précise qu'elle ne sera pas tant touchée par l'éloquence de Paul, que par le témoignage intérieur de Saint-Esprit, qui "avait ouvert son cœur".

Cette rencontre n'a pas fini de constituer un mystère à approfondir.

- D'abord parce que Lydie est une femme. Le premier chrétien européen est une chrétienne. Il est étonnant que ce fait ne soit pas commenté par l'auteur des Actes, comme s'il était naturel. Comme le fait que les tout premiers chrétiens de l'histoire furent des chrétiennes, celles qui rencontrèrent en premier le ressuscité, la Bible en cite nommément quatre mais elles étaient plus nombreuses encore : "Marie de Magdala, Jeanne, Marie, mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles". De surcroît cette femme, Lydie, semblait jouir d'une grande autorité dans sa famille puisqu'à sa suite c'est toute sa famille qui sera baptisée. Comment se fait-il que cette inclusivité qui semblait naturelle dans les textes bibliques ait été effacée ou oubliée dans l'organisation des responsabilités de toutes les Eglises chrétiennes pendant 20 siècles ? Et il reste encore quelques efforts à fournir pour revenir à ce naturel des débuts ? Si l'intégrisme consiste à refuser les évolutions, une dose d'intégrisme néotestamentaire pourrait être bienvenue. On a

souvent caractérisé Paul comme un grand misogyne à partir d'une ou deux phrases qu'il aurait écrites, mais on pourrait tout autant en faire un précurseur de l'égalité des sexes en relevant l'absence de commentaire de sa part quant au fait que Lydie ait été une femme. Les silences peuvent être plus éloquentes que de longs commentaires. C'est peut-être un défaut de nombre de prédicateurs, mais aussi de toutes personnes qui vivent de la parole, responsables politiques, influenceurs, commentateurs de l'actualité : ils ont toujours quelque chose à dire.

Le mystère n'invite-t-il pas au silence plutôt qu'à la parole et au commentaire ?

Jean-Paul Sartre aurait dit : « *Serions-nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action* ».

Jean Calvin commentera l'événement ainsi « *Quand il n'y a qu'une femme qui les écoute, ne pouvait-il pas sembler que l'entrée était entièrement fermée à Christ ? Toutefois, de ce petiturgeon est sortie depuis une église excellente, que Paul loue grandement en ses épîtres* ».

- Comme nous l'avons relevé déjà le texte précise que c'est le Seigneur qui avait "ouvert le cœur" de Lydie et non pas l'éloquence ou l'immense intelligence et érudition du théologien Paul. Lorsque les Eglises s'évertuent à trouver des manières innovantes, originales, contemporaines, crédibles pour rejoindre les "gentils" (non chrétiens) d'aujourd'hui peut-être que les choses pourraient être beaucoup plus simples. Il n'est pas fait mention du discours ou du témoignage qu'aurait tenu Paul à Lydie, de leur échange. L'essentiel n'était pas dans la forme ni dans le contenu, juste dans la conviction commune que Jésus était le Christ et dans l'abandon de la croyance que nous allons pouvoir résoudre des énigmes pour nous laisser toujours conduire vers le mystère.

Paul, comme Moïse étaient des orateurs bafouillant :

- **Paul, piètre prédicateur**

Bossuet, évêque, théologien, et fameux orateur écrira, dans un essai intitulé "*Panegyrique de saint Paul*" :

"À première vue, en effet, saint Paul est un bien piètre prédicateur : il présente mal, son éloquence est rude, il ne sait construire ni ses phrases qui sont maladroitement ni son discours qui est décousu. Il donne sans cesse l'impression d'une pénible improvisation. Sa prédication, pour ce qui est de la forme, se définit essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, par le refus de l'éloquence, le rejet de tous « les artifices de la rhétorique », l'expression sans apprêts des « vérités » chrétiennes".

Plus loin, il ajoute : *« le discours de l'Apôtre est simple, mais ses pensées sont toutes divines. S'il ignore la rhétorique, s'il méprise la philosophie, Jésus-Christ lui tient lieu de tout ; et son nom qu'il a toujours à la bouche, ses mystères qu'il traite si divinement, rendront sa simplicité toute puissante".*

- **Pourquoi Moïse souffrait-il d'un défaut d'éloquence ?**

Un sage du 14^{ème} siècle explique : *"Si Moïse avait été un orateur éloquent, les sceptiques pourraient prétendre que le peuple juif a accepté la Torah du seul fait du charisme de Moïse. Après tout, un orateur enjôleur et captivant peut convaincre les gens d'à peu près n'importe quoi. Mais comme il était difficile d'écouter Moïse parler, il est devenu éminemment clair que nous n'avons pas accepté la Torah parce que nous avons été impressionnés par Moïse ; nous avons accepté la Torah, parce que nous avons été impressionnés par Dieu".*

Nous pourrions illustrer cela en remarquant que parmi les cérémonies religieuses les plus appréciées et fréquentées ce sont certainement les obsèques qui recueillent le plus de faveurs et de reconnaissance. Peut-être n'est-ce pas parce que les célébrants seraient particulièrement brillants, les prédications meilleures que lors des cultes ordinaires mais plus simplement parce que dans ces circonstances ce ne sont plus les mots qui comptent d'abord mais la seule disposition à la présence de Dieu. La résurrection dont nous témoignons relève encore une fois

bien plus du mystère à approfondir ou adorer que de l'énigme à élucider ou expliquer.

Paul, comme Moïse, et comme Christophe Colomb étaient des voyageurs qui s'étaient égarés sur la route, des franchisseurs étourdis de frontières. Paul avait atterri en Europe à l'insu de son plein gré, Moïse par un détour dans le désert était tombé sur un pauvre buisson, Christophe Colomb avait découvert l'Amérique en cherchant l'Inde.

Paul est allé se faire voir ailleurs, chez les grecs. Il a quitté la province d'Asie, la Bithynie. Il a franchi la mer de ses habitudes et des lieux connus pour aller poser le pas sur un continent nouveau, pour rencontrer une femme inconnue pour parler d'un Dieu inconnu.

Ils ont été au bénéfice de ce que l'on nomme la sérendipité, la version scientifique de la grâce. La sérendipité est le fait de faire une découverte par hasard et par ténacité alors que l'on cherchait autre chose.

L'exemple le plus connu est celui évoqué au début de la découverte du continent américain par Christophe Colomb, mais ce fut aussi le cas pour la découverte de la grotte de Lascaux ou des manuscrits de la mer morte par des promeneurs égarés ou encore de la découverte de la loi de l'attraction universelle par Isaac Newton en contemplation devant la chute d'une pomme.

Depuis quelques années il est de mode de faire des plans pluriannuels dans les Eglises, dans l'UEPAL on a nommé cela orientations stratégiques 2015-2025, puis récemment a été publié "CAPS 2025-2035".

J'espère que nous n'oublierons pas de glisser une dose de sérendipité dans nos projets. Bien des épuisements, burn-out, pourraient être évités si nous apprenions à lever le pied, à nous laisser un peu porter par l'Esprit plus que par nos seules forces et intelligences, à moins nous laisser séduire par la culture du projet et du résultat que par la distraction créatrice.

De toutes façons, « *le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.* » Jean 3, 8

Pasteur, Jean-Mathieu Thallinger

Prière d'intercession

Seigneur Jésus, tu dessines au cœur de nos vies un chemin de confiance. Nous te confions notre prière.

Tu as posé dans le cœur de tes disciples la semence de ta Parole. Nous te prions pour l'Église : qu'elle soit un reflet de ta Bonne Nouvelle.

Tu as posé dans le cœur de chacun la semence de ton amour. Nous te prions pour l'humanité déchirée : que grandisse parmi nous ton amour qui ne cesse de faire toutes choses nouvelles.

Tu as posé en ton Église la semence de ta confiance. Nous te prions pour ceux qui te sont fidèles : qu'à la suite de ton Fils ils apprennent à se faire confiance les uns aux autres.

Tu as posé en l'humanité ta semence de vie. Nous te prions pour tous ceux qui luttent : qu'ils soient fortifiés dans leurs combats.

Et pour que notre prière soit enracinée dans notre quotidien : apprends-nous à être des semeurs généreux et qui n'ont pas peur de perdre leur vie, mais qu'ils puissent oser le pari de croire que ce n'est qu'en perdant sa vie qu'elle peut être gagnée pour soi.

Et, unis par Jésus, le Christ, en communion les uns avec les autres, nous te disons : Notre Père...

Quelques cantiques possibles

ALL 118. Célébrez Dieu rendez-lui grâce
ALL 43/04. Seigneur, reçois ; Seigneur, pardonne
ALL 44/14. Oh prends mon âme
ALL 44/11. Entre tes mains j'abandonne
ALL 51/11. Chante, chante, peuple joyeux